

LA FAMILLE
DES MALINS,

VAUDEVILLE GRIVOIS

EN UN-ACTE,

Par MM. BRAZIER ET FRÉDÉRIC;

Représenté , pour la première fois , à Paris , sur le
Théâtre de la Gaîté , le 15 Décembre 1808.

SECONDE ÉDITION.



A PARIS,

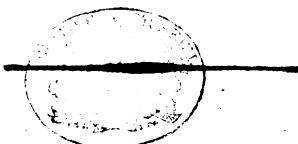
Chez BARBA , Libraire , Palais-Royal , derrière
le Théâtre Français , n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET , rue du Faubourg Montmartre , n°. 4.

1816.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

M. FUTÉ, prêteur sur gages . M. *Pascal*.
Mad. FUTÉ, son épouse . . Mad. *Joigny*.
MALIGNE, leur cousine et
leur pupille Mlle. *Lamarre*.
MALINOT, cocher de fiacre,
cousin-germain de Futé . . M. *Camel*.
FURET, marchand de chan-
sons, petit cousin de Futé. M. *Perroud*.
BONNET, vinaigrier ambulat. M. *Duménis*.
Un Marchand de Vin. . . . M. *Beuzeville*.



La scène est à Paris, chez M. Futé.

(*Le Théâtre représente le jardin de M. Futé ; à droite , une serre de jardinier ; à gauche , un petit pavillon , et plus haut , l'entrée de la maison ; au fond , un mur avec une grille , et ces mots : Futé , prêteur sur gages.*

AVIS DU LIBRAIRE.

Depuis six ans cette pièce manque ; elle a obtenue beaucoup de succès. Je m'empresse de la réimprimer , pour faciliter les Directeurs des départemens qui voudraient la jouer.

LA FAMILLE DES MALINS,

Vaudeville grivois en un Acte.

SCENE PREMIERE.

FUTÉ, seul.

(On entend Mad. Futé appeler de la coulisse : M. Futé !
M. Futé ! Futé entre comme quelqu'un qui médite une es-
piègerie.)

Voilà ma femme qui me cherche ; allons , mon ami Futé ,
encore une malice ! (Il se cache dans la serre , en criant :
fait à fait.)

SCENE II.

FUTÉ caché, Mad. FUTÉ.

Mad. FUTÉ.

Je crois entendre sa voix. M. Futé ?... Je parie qu'il me fait
encore quelque niche ! Ah ! mon dieu , le vilain homme , avec
ses malices.

Air : *Oui , noir n'est pas si diable.*

Long-tems doux et fidèle,
Il suivait tous mes pas ,
Maintenant je l'appelle
Et ne le trouve pas ,
Hélas !

Je ne le trouve pas !
Vainement la maison
Retentit de son nom !
Dans quelque coin , je gage,
Se cache le volage !
De bonne foi j'enrage !
Car il est , entre nous...

(Futé qui , pendant le couplet , s'est approché de sa femme à
pas de loup , lui frappe sur l'épaule , et chante.)

Concou,
Concou.

Mad. FUTÉ.

Ah ! voilà ! (bis) mon époux.

Ensemble.

Ah ! voilà ! (bis) mon époux.

Ah ! voilà (bis) ton époux.

Mad. FUTÉ.

Mon dieu , M. Futé , que vous êtes insupportable.

FUTÉ.

Vous ne me saviez pas si près de vous ?

MAD. FUTÉ.

C'est vrai.

FUTÉ.

Avouez que vous avez eu peur, lorsque je suis venu vous frapper sur l'épaule.

MAD. FUTÉ.

Oh ! non, car aussitôt que vous avez dit *coucou* je vous ai reconnu.

FUTÉ.

Ah ! vous m'avez reconnu ! Ça ne m'étonne pas, je n'avais pas assez déguisé le son de ma voix, de cette voix touchante qui sût trouver anciennement et récemment le chemin de votre cœur innocent !

MAD. FUTÉ.

Mais pourquoi donc vous faire chercher comme ça ?

FUTÉ.

Ecoutez, madame Futé, je suis malin, moi, et depuis que je me connais, j'ai toujours attrapé tout le monde. Tout petit, je faisais des niches à mes parens, à mon vieux maître d'école, à mes camarades.

MAD. FUTÉ.

Le joli plaisir !

FUTÉ.

C'en est un comme un autre, et c'est un plaisir qui est même assez répandu maintenant. Cependant j'espère que mes plaisanteries n'ont rien que la décence ne puisse approuver.

MAD. FUTÉ.

Que vous fassiez de pareils tours à des étrangers, passe ; mais que vous vous adressiez à votre épouse, voilà ce qui est impardonnable.

FUTÉ.

Pourquoi donc cela, ma poulette ?

Air : *Regard vif et joli maintien.*

Quand je brûlais pour vos attraits,
Vous étiez d'une humeur charmante,
Et lorsque je vous attrapais,
Jamais vous n'étiez mécontente.
Mon adresse vous décida,
Vous approuviez mes artifices...
Sachant que vous aimiez cela...
Le jour où l'on nous maria...
Que vous/ai-je fait ?

MAD. FUTÉ.

Des malices.

FUTÉ.

Oui, des malices. Je m'esquivai à la fin du dîner, je fus me cacher au jardin, et je m'amusai de votre inquiétude; le premier jour de vos noces, vous vous croyez déjà veuve.

MAD. FUTÉ.

Je m'en affligeais alors. Je me rappelle que je vous cherchai pendant une grande demie-heure.

FUTÉ.

Ah! vous étiez d'une colère, d'une colère. Je crois en vérité, qu'il faudrait être bien fin pour nous attrapper l'un ou l'autre... et c'est assez agréable, car, dans ma profession d'honnête prêteur sur gages, un peu d'astuce est une chose nécessaire.

MAD. FUTÉ.

Indispensable...

FUTÉ.

Aussi, cela me procure de tems en tems d'assez bonnes aubaines! l'autre jour, encore, je prêtai pour un mois cent quatre-vingt livres au neveu du commissaire Griffard, et comme c'est un jeune homme très-prodigue, très-libéral, je lui fis faire honnêtement un petit billet de trois cents francs.

MAD. FUTÉ.

Il serait fâcheux que cela vint jusqu'aux oreilles de son oncle! il ne vous aime pas, le commissaire Griffard.

FUTÉ.

Oh! le jeune homme est aussi intéressé que moi à garder le secret, sans quoi son oncle le chasserait de chez lui.

MAD. FUTÉ.

Chut! taisons-nous, voilà Mlle. Maligne, votre petite-cousine et votre pupille.

FUTÉ.

Que nous veut-elle?

SCENE III.

FUTÉ, MAD. FUTÉ, MALIGNE.

FUTÉ.

Approche, ma petite Maligne, approche... Pourquoi as-tu l'air si triste?

MALIGNE, *finement*.

Je ne me portons pas bien.

FUTÉ.

Et qu'as-tu?

MALIGNE.

J'ons eu la fièvre pendant la nuit, et encore toute la journée.

FUTÉ.

Comment, tu as-eu la fièvre, Maligne ?

mad. FUTÉ.

Ah! je me doute pourquoi : il est bon que vous sachiez que Mlle. Maligne nourrit dans son âme une inclination...

FUTÉ.

Une inclination!... quelle abomination!...

mad. FUTÉ.

Oui... je sais, mais c'est égal. Mlle. Maligne, il faut vous apprêter à devenir la femme de notre cousin, M. Furet, ce jeune marchand de chansons, qui est si spirituel! si aimable!

FUTÉ.

Mlle. Maligne? au nom de l'autorité paternelle qu'un tuteur doit avoir sur une cousine telle que vous, je vous engage à aimer mon cousin Malinot, ce cocher de fiacre de la rue St.-Fiacre...

MALIGNE.

Vous savez ben, monsieur Futé, que j'aimons Claude Bonnet, ce vinaigrier ambulante de la rue de la Huchette?

mad. FUTÉ.

Qu'est-ce que c'est que votre Bonnet? on le cite par-tout comme le plus bête, le plus stupide de tous les vinaigriers présents, futurs et à venir.

MALIGNE.

Que voulez-vous, je l'aime.

FUTÉ.

Etait-ce la peine que je vous adoptasse, que je vous élève, que je vous éduquasse et que je vous donnasse le nom de Maligne, pour vous voir la femme d'un benêt tel que Bonnet? vous voulez donc déshonorer la famille des Malins; au moins, si vous épousiez mon cousin Malinot! c'est là un homme recommandable! un homme qui ne peut jamais être sur le pavé! un homme qui occupe les premières places dans Paris! Tenez... à propos de places, voici ce qu'il me disait encore hier...

Air : *Si j'en juge, d'après mon cœur.*

J'occupe une place à la halle,
Une au carrefour de Bussy,
J'occupe la place Royale,
La place de Vendôme aussi.
Eh bien! Maligne a tant de grâces,
Qu'en voyant son regard vainqueur,
Je donnerais toutes ces places
Pour une place dans son cœur.

MALIGNE.

C'est ben délicat c' qui vous disait-là.

(7.)

MAD. FUTÉ.

Et si vous saviez jusqu'à quel point le cousin Furet vous adore : il dit que depuis le jour qu'il vous a vue, il n'a plus sa voix à lui, que ses moyens diminuent à vue d'œil ! qu'il ne sait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il chante.

MALIGNE.

Que voulez-vous que j'y fassions ?

MAD. FUTÉ.

Aimer le marchand de chansons, et l'épouser.

FUTÉ.

Idem pour le cocher de fiacre.

MALIGNE.

J'en suis ben fâchée, mais j'n'épouserai ni l'un ni l'autre ; car je les déteste tous les deux, et j'aime Claude Bonnet à la folie.

MAD. FUTÉ.

Ah ! c'en est trop ! je m'en vais, car la colère me suffoque !

Air : *Contredanse de l'Été.*

Quoi je souffrirais !
Je permettrais !
Qu'on m'insultât !
Qu'on me bravât !
C'en est assez,
Obéissez,
Mademoiselle ;
Ou dans
Quelque tems
A vos dépens
Vous apprendrez
Et vous verrez
Comment
J'écooduis un amant.

FUTÉ.

Voyez un peu la péronnelle ?

MAD. FUTÉ.

Oser prendre un engagement ?

MALIGNE.

Oui, je serai toujours fidèle
A celui qui m'aime tendrement.

Ensemble.

Quoi je souffrirais !
Je permettrais !
Qu'on m'engageât !
Qu'on m'enchaînât,
Mais, taisons-nous
Et filons doux ;
Pas de querelle,

(8)

P't'être que dans
Queuq'tems
A leurs dépens,
Ils apprendront
Puis il verront
Commept
On aime un tendre amant.

SCENE IV.

FUTÉ, MALIGNE.

FUTÉ.

Ah! ça mademoiselle ma cousine, ma femme n'est plus ici, je ne veux pas me mettre en colère, je veux vous prendre par la douceur... (*criant bien fort*) Consentez-vous à ce que j'exige?

MALIGNE.

Jen'peux pas.

FUTÉ.

Voulez-vous aimer le cocher, une fois, deux fois?

MALIGNE.

Ça m'est impossible!...

Air du Vaud. de Vadé à la Grenouillère.

D' l'amour quand on subit les loix,
Mon dieu! mon dieu! qu'on est à plaindre!
Puisque mon cœur a fait un choix
Pourquoi chercher à le contraindre! (*bis*)
J' n'aimons pas l' petit chausonnier,
J' trouvons qu'il a la voix trop aigre...
Au cocher je n' peux pas m'allier...
J' n'épous'rons que l' vinaigrier...

FUTÉ.

C' n'est pas si sûr que du vinaigre. (*bis*)

(*Il sort en colère.*)

SCENE V.

MALIGNE, *seul.*

Ils auront beau dire et beau faire, je n' voulons pas tromper c' pauvre Bonnet, qui m'aime d' si bonne amitié; et si mon cousin et ma cousine Futé croyont m' faire changer d' résolution, y s' trompont tous les deux...

SCENE VI.

MALIGNE, BONNET.

BONNET, *entrant avec sa petite brouette.*Air : *Au clair de la lune.*

Roulant ma brouette,
 Dans tout le quartier ;
 J' fournis la coquette ,
 J' fournis l'usurier.
 A chaque pratique
 On m'entend crier...
 V'nez à la boutique
 Du vinaigrier.

MALIGNE.

Ah ! c'est toi , mon cher Bonnet.

BONNET.

Oui, ma petite Maligne, et bien content de me retrouver près de toi.

MALIGNE.

Tu viens de bonne heure ; la vente a donc bien été ?

BONNET.

Au contraire, ça va mal.

Air : *Morgué, qu'ta mère est donc sauvage.*

Depuis l'espoir dont je me beice
 De recevoir un jour ta foi,
 Je néglige un peu mon commette,
 Et par-tout on se plaint de moi.
 C'est vainement, l'amour m'emporte,
 Par lui je me laisse entraîner ;
 Et chez bien des gens, je n'apporte
 La moutarde qu'après diuer.

MALIGNE.

Oh ! c'est arriver trop tard !

BONNET.

Ce qu'ime console, c'est que je ne suis pas seul qui arrive comme ça.

Même air.

Quoiqu'un' fillett' parais' ben sage,
 Ses parens usant de détour,
 L'enchaînent par le mariage
 Pour la guérir d'un fol amour.
 L'amant à qui l'on donn' la pomme,
 A bien l'droit de s'en étonner ;
 Car souvent, il arrive comme
 D' la moutarde après dîner.

Malins.

B

MALIGNE.

C'est encore plus malheureux !

BONNET.

Ah ! ça, dis-moi, ma bonne petite Maligne, comment va notre amour ?

MALIGNE.

Oh ! toujours bien !

BONNET.

Oui... et not' mariage ?

MALIGNE.

Oh ! toujours mal !

BONNET.

Que c'est taquinant ! faut que ton tuteur soit bien peu sensible au cri de la nature, qui lui crie de te marier avec moi...

MALIGNE.

Il dit que tu n'es pas assez malin, que tu es trop simple... trop...

BONNET.

Trop bête, n'est-ce pas ?

MALIGNE.

Oh ! non, il ne dit pas ça, il dit seulement que tu es trop... benêt ! ...

BONNET.

C'est la même chose, va ; benêt, bête, imbécille, c'est toujours bonnet blanc et blanc bonnet.

MALIGNE.

M. Futé veut me faire épouser son cousin Malinot.

BONNET.

Ce cocher de fiacre qui est si ivrogne ! si tapageur ! il y a long-tems que je lui en veux, aussi ne t'embarrasse pas, je lui prépare un plat de mon métier.

MALIGNE.

Et Mad. Futé veut absolument me donner pour mari le marchand de chansons.

BONNET.

Chansons, chansons qu'tout çà !

MALIGNE.

Chansons tant qu'tu voudras, mais j'ai peur d'être forcée d'en passer par-là.

BONNET.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce marchand de chansons ? un méchant crincrin, queuq' paperasses, beaucoup d' dettes et pas l'sou, et c' Malinot, quoiqu'il a aussi ?..

Air de *Léonce*, ou le *Fils Adoptif*.

C' cocher n'est qu'un mauvais sujet :
Avec lui qu'est-c' qu'on veut qu'tu fasses ?
Il doit d' l'argent à tout' les places
Oùs' qu'est l'enseign' d'un cabaret. (bis)
Il n'a pour tout bien en partage
Qu'un *sapin* ben dur et ben vieux ;
Et comm' pour ce bel équipage
Il lui faut un bel attelage :
Un' jument borgn', un ch'val boiteux,
Sont des compagnons de voyage.

MALIGNE.

C'est que M. Futé dit que Malinot est à son aise.

BONNET.

Et bien ! est-ce que tu crois que je n'ai rien ! enfin , si l'on
te donne six cents francs en mariage , avec le peu que j'ai , ça
nous l'ra toujours 600 francs.

MALIGNE.

Ma foi oui !.. c'est toi seul qui s'ras mon mari.

DUO.

Air : *Adieu donc, dame François*.

BONNET.

Allons donc , ma p'tit' Maligne ;
Faut qu' tu m' donn' un p'tit baiser ;
Si d' te plaire je suis digne
Tu n' peux pas me refuser.

MALIGNE.

Monsieur c' n'est pas bien du tout ,
De m' prendre un baiser d'avance ?

BONNET.

C'est qu' par là jons l'espérance
De n' pas perdre tout.

MALIGNE.

Tu dois savoir que Maligne ,
N'est pas fille à te r'fuser ;
Puisque d' moi j' te treuvons digne ,
Tu peux prendre un p'tit baiser.

BONNET.

Allons donc , ma p'tit' Maligne , etc.

(*Il embrasse Maligne.*)

SCENE VII.

Les Mêmes, FUTÉ.

FUTÉ.

O malédiction ! stupéfaction ! imprécation ! que vois-je ! il
y a séduction !...

BONNET.

Nous sommes pris.

MALIGNE.

Ah ! mon dieu !...

FUTÉ.

Comment, Maligne ! pupille indigne !...

MALIGNE.

Mais monsieur !...

FUTÉ.

Et vous , séducteur infâme !

BONNET.

Mon cher M. Futé ! rassurez-vous , je ne lui fais pas de mal.

FUTÉ.

Je crois bien que vous ne lui faites pas de mal , mais c'est moi que vous irritez , que vous révoltez , que vous exaspérez !..

MALIGNE.

Mon cher tuteur !...

FUTÉ.

Mademoiselle , ne vous ai-je pas défendu de parler à cet imbécille ?

BONNET.

M. Futé , vous savez que nous nous aimons ; pourquoi ne pas consentir à notre mariage ?

FUTÉ.

Vous n'avez pas ce qu'il faut pour épouser ma pupille.

BONNET.

Je suis d'une famille honnête !

FUTÉ.

Qu'est-ce que ça prouve ?

BONNET.

Vous avez sans doute entendu parler de mes parens : mon père est un des plus forts...

FUTÉ.

Et qu'est-ce que ça me fait , que votre père soit fort ou mince.

BONNET.

Je veux vous dire que mon père est un des plus forts marchands de vin de la ville de Nuits , en Bourgogne.

FUTÉ.

Ah ! vous êtes un Bonnet de Nuits ?

BONNET.

J'ai cet honneur , monsieur ; je n'ai pas beaucoup de fortune ,

mais j'en peux acquérir ; je suis doux , honnête , complaisant , d'une figure agréable ; enfin monsieur , dans la ville de Nuits , on me trouvait si joli garçon , qu'on m'appellait l'astre de Nuits.

FUTÉ.

Vraiment !..

BONNET.

Oui , monsieur ; sans amour-propre , il n'a tenu qu'à moi d'être l'amant de plus d'une belle de Nuits , et si je n'avais pas aimé mademoiselle Maligne comme je l'adore , j'aurais pu trouver de forts bons partis.

FUTÉ.

Et ! bien , mon ami , vous pouvez en prendre une et retourner à votre pays , ma pupille ne sera jamais votre femme.

BONNET.

Si c'est vrai !

FUTÉ.

Très-vrai ! il me faut un gendre malin , et vous ne l'êtes pas.

MALIGNE.

Mon cousin !...

FUTÉ.

Silence , mademoiselle , silence !

Air : *On dit que je suis sans malice.* (du Bouffe et le Tailleur.)

Chez moi c'est par l'esprit qu'on brille ,
Et pour l'honneur de ma famille ,
N'épousez point un tel benet. (bis.)
Quoique son amour soit sincère ,
Vous deviez craindre ma colère...
En vous coiffant de ce *Bonnet.* (bis)

BONNET.

Quelle dûreté.

Même air.

Votre tuteur , mamsell' Maligne ,
De votre main me croit indigne ,
Mais je sais fort bien qu'en secret ,
Vous approuverez mon feu discret.
Si mon amour vous plait mamselle ,
S'il vous faut un mari fidèle...
Ne perdez pas votre *Bonnet.*

FUTÉ.

M. Bonnet , laissez-nous un moment , si cela vous est indifférent , autrement j'agirai différamment.

BONNET.

Ah ! grand dieu ! faut-il que ma bêtise soit un obstacle à mon amour.

(14)

FURET, dans la coulisse.

« Gusman ne connaît point d'obstacles,
» C'est un dieu qui guide ses pas. »

FUTÉ.

A l'autre, à présent ! quel tourment.

BONNET.

V'là le marchand de chansons !..

MALIGNE.

Il va encore m'étourdir de ses compliments...

SCENE VIII.

Les Précédens, FURET.

FURET.

« Bell' meunièr' si tu n' veux pas moudre
» A quoi donc te sert ton moulin. »

Ah ! c'est, vous M. Futé, et vous aussi, ma charmante Maligne ?

FUTÉ.

Bonjour, bonjour, M. Furet ; comme vous voilà gai !..

FURET.

Il faut bien que je le *soye*, c'est le fond de mon état ! qu'on ne s'aperçoive souvent je ne suis pas plus en train de rire que vous, je suis forcé de chanter d'un œil et de pleurer de l'autre.

FUTÉ.

Ah ! malin ! toujours le mot pour rire ! comment va le débit ?

FURET.

Oh ! très-bien ! très-bien ! j'ai déjà vendu quinze Meunières, dix Silvies, douze Gusmans ; j'ai z'une bonne réputation, et sans vanité, j'la mérite.

Air : *J'arrive exprès de Rome.* (Santeuil et Dominique.)

Je chante dans la ville,
Les airs les mieux choisis ;
Je fais en homme habile,
Les vers les plus jolis ;
Par-tout on me regarde,
On m'ôte son chapeau,
Enfin, je suis le petit Barde
Du faubourg Saint-Marceau.

FUTÉ.

Comme ça, vous chantez toujours bien !

FURET.

Ah ! je chanterais bien mieux que je ne chante, si mon amour ne me faisait pas déchanter.

Air : *Silvie, à l'âge de quinze ans. (de la Queue de Lapin.)*

Maligne, en moi, vous pouvez voir
De mes feux la preuve nouvelle;
Depuis que je suis sans espoir
Mon violon reste sans chant'relle.
Je chante faux, rien n'est plus clair,
Je suis d'une maigreur terrible,
Du *Bastringue* j' n' sais plus l'air,
Et j'écorce *Femme sensible*.

BONNET, à part.

Pauvre petit, comme je te plains.

FURET.

Mlle. Maligne, laisserez-vous languir un jeune homme qui brûle, qui se consume, qui se dessèche; enfin je ne mange plus, je ne ris plus, je ne dors plus.

BONNET.

Qu'est-ce que vous faites donc, quand vous êtes couché?

FURET.

Ce que je fais! ce que je fais! Rien. Je rêve à Maligne, et quand je n' rêve pas, mon esprit n'en bat pas moins la prairie.

Air : *Au point du jour.*

Au point du jour,
Mon premier point est d' penser qu' j' vous adore,
Je n' me couch' point sans mon amour,
Et souvent, c' n'est point un détour,
Je n'ai point fermé l'œil encore
Au point du jour.

FUTÉ.

Le pauvre garçon! Allons, ne vous chagrinez point.

BONNET.

Avec quel plaisir je lui donnerais un bon coup de poing.

FUTÉ.

Bonnet, finissez vos propos, et respectez M. Furet.

Air du *Vaud. du Mameluck.*

A mon épouse il sait plaire,
Veuillez ne pas l'oublier,
Ou je vous ferai bien taire,
Monsieur le vinaigrier.

FURET, à Futé.

Voyez donc comm' y nous r'garde,
Il a l'air d'un forcené,
Ah! papa! si la moutarde
Allait lui monter au né.

FUTÉ.

Maligne, passez devant moi.

MALIGNE.

M. Futé...

FUTÉ.

Passez, vous dis-je, passez. (*Maligne rentre ; Futé prend un panier à bouteilles, et sort de l'autre côté.*) Adieu, Furet, je suis fâché d'avoir choisi Malinot, car si je n'avais personne, je te donnerais la préférence avec plaisir.

FURET.

Grand merci.

FUTÉ.

Adieu, vinaigrier.

SCENE IX.

BONNET, FURET.

FURET.

Tuteur implacable!

BONNET.

Tuteur inexorable!

FURET.

Y se r'pentiront de n' pas vouloir m'unir à ma cousine Maligne.

BONNET.

Y s'mordront p't'être les doigts de n' pas vouloir m' donner leur pupille.

FURET.

Où pourront-ils trouver quelqu'un plus capable que moi de rendre une femme heureuse? J'ai un bon commerce, ma boutique est bien située, elle est en bonne air; je la tiens ouverte tant que je veux, et sans payer patente.

Air : *Al! que je sens d'impatience!*

Drès l' matin, quittant ma chambrette,
J' m'en vais mon violon sous mon bras,

Vendre la p'tite chansonnette
Aux ouvriers d' tous les états.

Auprès d' moi l'on s'empresse,
On m'entoure, on me presse,
C'est à qui m'entendra,

A qui m'ach'tra...

Banissant la sombre tristesse,

Par des couplets

Bien ou mal faits,

Je chante toujours

Le vin, les amours.

J' fais rir' les amans,

Pleurer les mamans,

Sauter les enfans.

Oh! je suis ma foi,

Plus heureux qu'un roi (*Bis*) qu'un roi.

Allons, messieurs et mesdames, faites-vous servir; il y a des cahiers de deux, de quatre, de six, et même de douze pour les amateurs: C'est un bruit, un tintamare épouvantable... Marchand d'chansons, m' dit un gros réjoui, passez-moi un Bastringue; marchand d'chansons, m' dit une jeune fille, là romance de Gulistan, Trempe ton pain, Marie, les Agrémens du Bois de Romainville, M. et Madame Denis. . A peine puis-je suffir... Ma poche se remplit, mon magasin se vide; je crie, je chante, je joue du violon tout à-la-fois... et je parie qu'on ne trouve pas dans tout Paris,

Un homme, un homme qui fasse tant chanter qu' moi. (*bis*)

BONNET.

Ah! vous n'êtes bon qu'à faire chanter, mais, moi, je suis ben plus utile que vous.

Même air.

Dès l' matin quittant ma chambrette,
Gaîment je parcours tout Paris,
Roulant tout seul ma p'tite brouette,
Et sifflant mes airs favoris.
Criant dès qu'on me r'garde,
« Qui veut de la moutarde?
» Vinaigre à l'estragon,

» Bon

» Cornichon ? »

Four fair' un' sauce à sa poularde
Plus d'un' cuisinière descend;

Et m' dit : « mon enfant,

» Sers-moi promptement,

» On dine à l'instant,

» Mon maître m'attend,

» Tiens v'là ton argent. »

Oh! je suis ma foi!

Plus heureux qu'un roi (*bis*) qu'un roi.

En une minute, plus de trente personnes sont attroupées autour de moi; je ne sais auquel entendre! l'un m' dit : vinaigrier? pour deux sous d'moutarde? l'autre m' dit : M. Bonnet? une chopine de vinaigre? une jeune fille me dit, en me frappant sur l'épaule; un cornichon, jeune homme? le vinaigre donne de l'appétit, la moutarde donne de l'appétit, les cornichons donnent de l'appétit, et il y a tant de gens qui ont le goût usé, que j'vends tout ce que j'ai... Oui, oui, je parie qu'on ne pourra pas trouver dans Paris,

Un homme, un homme qui fasse plus manger qu' moi. (*bis*)

FURET.

Depuis queuq'tems, j' n'ai pas d'appétit; faudra qu' j'essaye de vos cornichons; êtes-vous homme à m'en prêter un?

Malins.

C

BONNET.

On ne prête pas ce qui se mange. (*à part*) Tâchons qu'il me soit utile. (*haut*) Je n' veux pas vous prêter un cornichon, j' veux vous en faire cadeau.

FURET.

J'accepterai sans façon... c'est agréable quoiqu'ça, d'avoir un état de bouche.

BONNET.

Mais vous avez un état de bouche aussi?

FURET.

C'est vrai... mais quand j' chante, je ne gobe que de l'air et du brouillard... et puis un travail! toujours obligé d'apprendre l'air le plus nouveau; enfin, je ne vis que de l'air du tems.

BONNET.

Ecoutez... vous pouvez me rendre un service?

FURET.

Bah! M. Bonnet?

BONNET.

J'ai besoin de deux couplets?

FURET.

Je vous les ferai avec grand volontiers.. Mais, sur quel sujet?

BONNET, *à part.*

Je le tiens. (*haut*) Sur un mari qui quitte sa femme pour enlever sa pupile, et puis une femme qui quitte son mari pour suivre un amant.

FURET.

Tiens... c'est drôle!.. je vas me mettre à l'ouvrage tout de suite, car si ce maudit cocher de fiacre venait à venir.

(*On entend plusieurs coups de fouet.*)

BONNET.

Justement, le voici.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Entendez-vous son fouet claquer?

FURET.

Hélas! j'entends son fouet qui claque.

BONNET.

Ah! que je voudrais appliquer

Sur sa jesse une bonne claque.

FURET.

Mon cher, point de mauvais discours,

N'allons point lui chercher querelle...

Nous ne pouvons pas être sourds,

Sur-tout quand le fouet nous appelle.

Ensemble.

Nous ne pouvons, etc.

SCENE X.

Les Mêmes, MALINOT.

MALINOT.

Air : *Il était une fillette.*

Je conduis avec adresse,
Et toujours à petits frais,
La bourgeois', la p'tite maîtresse,
Le commis et le laquais.
Et aye et hue,
Et clic et clac ;
Bon dieu ! quelle vitesse !
Paris est si plein d'embarras,
Qu' tous les soirs mes chevaux sont las ;
J' m'enrichirais si g'n'avait pas
Des cabarets à chaque pas.

BONNET.

Comme vous êtes en train, dès l' matin ?

MALINOT.

Te v'là, vinaigrier d' malheur.

FURET.

Eh ben oui, nous v'là ?

MALINOT.

Qu'est-ce qui t' parle à toi, chinois ?

FURET.

N' vous fâchez pas...

MALINOT.

Ah ! ça... y va y avoir du grabuge avant peu ; faudra voir
qu'est-ce qui va l'emporter d' nous trois.

BONNET.

Ça s'ra l' plus malin, quoi ?

MALINOT.

Et bien, ça n' s'ra pas toi.

BONNET.

Possible...

MALINOT.

Et ça s'ra moi.

Air de *Claudine.*

J' sais ben qu' mademoisell' Maligne,
N' rafoll' pas beaucoup de moi ;
Mais son père me jug' digne
De r'vevoir un jour sa foi.
Quoique j' soyons trois pour elle,
Chacun d' vous deux sera mon jouet ;
C'est moi qu' épous'rai la belle.
(*Il fait claquer son fouet.*)

BONNET.

N' fait' pas tant claquer vot' fouet.

FURET.

Non, ne l'faites pas tant claquer.

MALINOT.

Je dois l'emporter par mon amabilité, mes manières agréables et tous les talens d'ociété que j' possède... Faut voir comme j'en détache au domino, comme j'étourdis mon joueur à la triomphe, comme je brouille les cartes au piquet, comme je fais descendre les quilles, comme je joue au boules, au tonneau, au gallet, à la bataille !... Ah! mais, c'est sur-tout au billard, que je suis malin.

BONNET.

Y n'est pas dit pourtant qu' vous s'rez le mari de mamselle Maligne, car madamé Futé penche furieusement du côté de M. Furet.

FURET.

Oui, all' dit que vous êtes joueur... débauché... ivrogne... etc. etc.

MALINOT.

As-tu bientôt fini ta kirielle d'et cœtera, casearet.

FURET.

Elle dit qu'il y a toujours queuque chose à racommoder à votre voiture, que vous êtes sujet à verser, que... Pardon, si je dis tant de mal de vous, mais je ne fais que répéter ce que j'entends dire par-tout.

MALINOT.

Va toujours, fiston

Air de la cinquième Édition.

En ça tu n' m'as pas offensé,
J' suis sujet à cette bévue;
Quand dans mon verr' j'ai trop versé,
Souvent je verse dans la rue.
Mais à boire on sait m'obliger,
Je r'çois la pièce, et tu peux croire
Que je n' suis pas fait pour manger
L'argent qu'en me donne pour boire.

BONNET.

Vlà c' qui s'appelle être un homme rangé.

MALINOT.

Au reste, si je n'l'épouse pas, je n'en mourrai pas... n'est-ce pas?

FURET.

Oh! qu' non!..

MALINOT.

Il n'y a pas qu'elle dans le monde!

BONNET.

C'est vrai!

MALINOT.

On est assez ben tourné pour donner dans l'œil à queuque tendron , et d'ailleurs , pas d' chagrin ; je m' console de tout avec du vin. Sur ce, qu'est-ce qui veut venir donner un soufflet à un litre de vin ?

FURET.

C'est moi. (*bas à Bonnet*) J' m'en vais voir si j' trouverai nos deux couplets dans mon verre.

BONNET.

C'est bien.

MALINOT.

Allons, morbleu ! pas d'haine entre nous ; le plus malin l'emportera, v'là tout. Allons, vinaignier, tu restes-là comme un cornichon ; est-ce que tu n'es pas des nôtres ?

BONNET.

Ben obligé ; je n' peux pas pour le quart-d'heure.

MALINOT.

Ça s'ra pour un autre quart-d'heure. (*à Furet*) Gringalet, trimons, viens.

Air du Branle sans fin.

Allons vite au cabaret,
Et que rien ne nous arrête ;
Allons vite au cabaret
Faire un déjeuner complet.

Qu' tu nous refuses ça n' me fait
Ni chaud , ni froid à la tête ;
Car pour moi j' te l' dis tout net,
J' déjeunerai ben sans Bonnet.

Allons vite , etc.

FURET.

Allons vite , etc.

BONNET.

Allez vite au cabaret,
Et que rien ne vous arrête ;
Allez vite au cabaret
Faire un déjeuner complet.

SCENE XI.

BONNET, *seul.*

Allez, allez, malins, rira bien qui rira le dernier. Ah ! je suis bête ! c'est possible ; cependant je vous prépare des niches auxquelles vous ne vous attendez pas. Nous verrons qu'est-ce qui sera l'époux de Maligne ou de vous ou de moi. Disposons mes batteries, et commençons par prévenir ma bonne amie de ce que je vais faire. Maligne ! Maligne !

SCENE XII.

MALIGNE, BONNET.

MALIGNE.

Qu'est-ce que tu veux ?

BONNET.

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

Viens, c'est ton amant ,

Viens promptement ,

Chère Maligne...

Agissons fin'ment

Pour être heureux en nous mariant.

J'trouvrai quequ'artifice

Pour tromper ton cousin.

MALIGNE.

Tu n'as guères d' malice,

Et c'est un fier malin.

MALIGNE.

Tâche, cher amant ,

De l'être autant ,

Et ta Maligne

Agira fin'ment

Pour être heureuse en t'épousant.

BONNET.

Crois que ton amant ,

L' s'ra ben autant ,

Chère Maligne ;

J'agirons fin'ment

Pour être heureux en t'épousant.

MALIGNE.

Compte en tout sur Maligne ;

Fais moi bien ma leçon.

BONNET.

Comm' ça , quand j' te f'rai signe ,

Tu fil'ras d' la maison.

MALIGNE.

J' tâch'rai, cher amant ,

Qu' tu sois content

De ta Maligne ;

J'agirai fin'ment

Pour être heureuse en t'épousant.

BONNET.

Rentre maintenant ,

Et ton amant ,

Chère Maligne ,

Agira fin'ment

Pour être heureux en t'épousant.

BONNET.

Rentre vite pour qu'on ne nous voye pas ensemble, et surtout tâche que M. Futé ne t'apperçoive pas.

MALIGNE.

Çà suffit. (*fausse sortie*) Dis donc , Bonnet , est-ce que tu veux m'enlever ?

BONNET.

Çà se pourrait bien.

MALIGNE.

Ah! que çà sera donc gentil.

BONNET.

Adieu, ma petite Maligne; justement, v'là du monde. Ce sont les créanciers de Malinot à qui j'ai donné rendez-vous.

MALIGNE.

Pourquoi faire.

BONNET.

Tu le sauras. (*Elle rentre.*)

SCÈNE XIII.

BONNET, UN Md. DE VIN. Chœur de Mds. de Vin.

LE Md. DE VIN.

C'est bien ici. Ah! vous v'là, mon petit bon ami! c'est vous qui êtes venu m'avertir pour ce Malinot?

BONNET.

Oui, c'est moi; mais vous venez trop tôt; Malinot n'est pas encore ici: il faut attendre qu'il soit arrivé. Allez-vous-en au cabaret prochain, je vous avertirai quand il sera tems de vous montrer.

LE Md. DE VIN.

J'sommes ben fâchés d'la peine, et aussi ben reconnaissant du service que vous nous rendez.

BONNET.

Il faut s'entraider dans la vie.

LE Md. DE VIN.

Air: *On voit toujours la même chose.*

Mon cher, vous pouvez compter sur
Un' bonn' bouteill' pour votre peine,
Et j' dis, du vin qu'est bon, c'est sûr,
Puisque je l'achète à Surène.

BONNET.

Mon ami, donnez-moi la main,
Nous sommes confrères, pour cause,
Car mon vinaigre et votre vin,
C'est à-peu-près la même chose.

LE Md. DE VIN.

Grand merci.

BONNET.

Allez, j'irai vous quérir.

LE Md. DE VIN.

Bien obligé. Allons, camarades, allons.

CHŒUR DE MARCHANDS DE VIN.

Air: *Contredanse des petits Pâtés.*

J'sommes honnêtes,
Mais je voulons
Au cocher fair' payer ses dettes,
Je payons
Le vin que j'ach'tons,
Et l'on nous doit,
Celui qu'on boit.

LE MD. DEVIN.
Contre lui j'ons des titres,
Y m' doit à moi vingt brocs.
UN AUTRE.
Y m' doit au moins trent' litres.
UN AUTRE.
Y m' doit au moins cent pots.
LE MD. DEVIN.
Je casserons les vitres,
S'il faut pour l'effrayer.
BONNET.
C'est ça, les pots, les litres,
Faites lui tout payer.
CŒUR DE MDS. DEVIN.
J' nous en allons,
Mais je r'viendrons
Au cocher fair' payer ses dettes;
Je payons
Le vin que j'ach'tons,
Et l'on nous doit
Celui qu'on boit.

(Ils sortent.)

SCENE XIV.

BONNET, FUTÉ, *prenant un panier de vin et une cruche.*

FUTÉ.
Qu'est-ce que c'est donc que tous ces hommes-là?

BONNET.
Ah! M. Futé, c'est vous?

FUTÉ.
Tu vas casser ma cruche.

BONNET.
Vous n'êtes pas dedans?

FUTÉ.
Comment je ne suis pas dedans? que veut-il dire?

BONNET.
Ces hommes que vous venez de voir?...

FUTÉ.
Eh bien! ces hommes?

BONNET.
Ah! M. Futé...

FUTÉ.
Prends donc garde à mon panier.

BONNET.
Ils sont envoyés par le commissaire Griffard.

FUTÉ.
Ah! mon dieu!

BONNET.
Pour une somme d'argent prêtée à gros intérêts.

FUTÉ.

Je suis perdu.

BONNET.

Par un coquin d'usurier.

FUTÉ.

C'est à moi qu'ils en veulent.

BONNET.

C'est ce qu'ils m'ont dit.

FUTÉ.

Mais qui peut avoir prévenu le vieux Griffard.

BONNET.

Qui... Ah! M. Futé, je vais vous fendre le cœur.

FUTÉ.

C'est égal ; va toujours.

BONNET.

C'est votre femme.

FUTÉ.

Madame Futé! impossible. Et pour quelle raison ?

BONNET.

Pour être plus libre de suivre son penchant.

FUTÉ.

Son penchant...

BONNET.

Vous ne connaissez pas toute sa perfidie ; elle a fui avec un séducteur.

FUTÉ.

Ah! quelle abomination. Et quel est le misérable qui a osé séduire Madame Futé.

BONNET.

C'est Furet, le marchand de chansons.

FUTÉ.

Furet ! le scélérat. Et Madame Futé... je veux la voir, lui reprocher son ingratitude.

BONNET.

Vous vous perdez ; voilà les agens qui reviennent.

FUTÉ.

Ah ! mon cher Bonnet, que devenir ?

BONNET.

Il faut vous cacher. Tenez, fourrez-vous dans la serre pendant ce tems, je vais les éloigner pour vous faire sortir sans danger.

FUTÉ.

Que d'obligations.

Malins.

D

BONNET.

Entrez, entrez. (*Il le pousse dans la serre, dont il ferme la porte.*) Et d'un..,

SCENE XV.

BONNET, Mad. FUTÉ, FUTÉ, *caché.*

Mad. FUTÉ.

M. Futé, M. Futé! Je ne le trouve pas; et cette Maligne qui ne paraît point.

BONNET.

Ah! mon dieu! s'il entendait...

Mad. FUTÉ.

C'est vous M. Bonnet. Dites moi...

BONNET, *avec mystère.*

Parlez plus bas, Madame Futé, parlez plus bas.

Mad. FUTÉ.

Comment, comment, parlez plus bas? Qu'avez-vous donc?

BONNET, *pleurant.*

Pauvre madame Futé...

Mad. FUTÉ.

Ah! ça, mais c'est assez rire.

BONNET.

Votre indigne époux!

Mad. FUTÉ.

Eh bien! mon époux...

BONNET.

Il a obtenu un ordre pour vous faire enfermer.

Mad. FUTÉ.

Me faire enfermer! moi!..

BONNET.

Il veut se séparer de vous.

Mad. FUTÉ.

Ah! le monstre!

BONNET.

Il a disparu avec mademoiselle Maligne!

Mad. FUTÉ.

Ah! la péronnelle...

BONNET.

Et Malinot a prêté sa voiture.

Mad. FUTÉ.

Ah! les coquins! où sont-ils, que je leur arrache les yeux, que je les...

BONNET.

De grace, parlez plus bas, la maison est pleine d'exempts, de soldats.

Mad. FUTÉ.

-Ah ! mon dieu...

BONNET.

Vous n'avez pas un moment à perdre, si vous voulez qu'ils ne vous arrêtent pas.

Mad. FUTÉ.

Quelle indignation !

BONNET.

Ils approchent; entrez dans ce pavillon, je vais les renvoyer d'un autre côté.

Mad. FUTÉ.

J'étouffe de colère!.. (*Elle entre, Bonnet ferme la porte.*)

BONNET.

Et de deux! les voilà les malins! non, je suis bête, je suis bête! en vérité, je suis épouvanté de mon intelligence. V'là les autres; allons, frappons le grand coup. (*à Futé*) Voici Furei, ne vous montrez pas. (*à Mad. Futé*) V'là Malinot, ne dites rien, il vous jouera un mauvais tour. (*à part*) C'est ça, cachons ma brouette, et allons chercher Maligne. (*Il rentre sa brouette dans la maison, et ressort un instant après avec Maligne.*)

SCENE XVI.

Les Mêmes, MALINOT, FURET. (*Ils sont gais sans être ivres. La nuit est obscure.*)

MALINOT et FURET.

Air du Vaud. des Amours d'Été.

J'ons appaisé notre faim,
Rien d'aimable
Comm' la table!
La bonne chère, et l' bon vin,
V'là de quoi nous mettre en train.

FURET.

Grace au vin
J' suis plus malin,
Je fais des vers comme un diable!

MALINOT.

Le verre en main,
J' sis chagrin
Quand le vin
Tire à sa fin.

Ensemble.

J'ons appaisé notre faim, etc.

FURET.

Tiens, pauvre cousin, je te plains tout plein; tu verras que je te soufflerai ta p' tite femme.

MALINOT.

Tu crois ça, p'tit basset ?...

FURET.

C'est sûr, on a le tact pour séduire les femmes, et j'ai un peu d'ascendant sur Mad. Futé.

FUTÉ, *à part.*

Il en convient encore.

MALINOT.

Bah ! ça n' fait rien ; je m' passerai bien de l'approbation de la mère Futé.

MAD. FUTÉ.

La mère Futé... grands Dieux ?

FURET.

Tu sais que le bonhomme Futé se laisse mener par le nez.

FUTÉ..

Le bonhomme ! par le nez !

MALINOT.

Laissez donc, mamour, ils sont passés ces jours de fête ; j'ai empaumé le père Futé, et il va bientôt prouver à sa femme qu'une femme n'est qu'une femme, et que le mari est le chef de la maison.

MAD. FUTÉ.

Le malheureux !

MALINOT.

Il sait ce que je lui ai dit : ma voiture, mes chevaux, tout est à son service, et s'il le faut, je menerai sa femme aux Grandes Indes, pour qu'il soit maître chez lui.

MAD. FUTÉ.

Il n'y a pas de doute, il a prêté son fiacre.

FURET.

Je veux que tu juges mes couplets

MALINOT.

Volontiers ; je ne m'y connais guère, mais c'est égal, les malins sont toujours là ! jusqu'à ce que je pourrais me prier de m'asseoir ?... Ah ! dieu ! que vois-je, quelle vue appétissante pour mon cœur.

FURET.

Un panier... du vin...

MALINOT.

C'est sans doute au père Futé ; j'ai une furieuse démangeaison de lui en esbigner une bouteille.

FURET.

Commence, et je suis ton exemple.

MALINOT, *prenant une bouteille.*

Ça va, je la risque ; fais comme moi, ça te donneras du creux

FURET, *en prenant une autre.*

J'y suis ; au fait, ça ne sort pas de la famille ; à présent, en mesure, je commence ma chanson.

MALINOT, *buvant toujours.*

Je t'écoute.

FURET.

Air : Lise épouse l' beau Germance.

Pestant de toute son âme,
L' vieux mari d'un' jeune femme
A vu c' t'objet enchanteur
Fuir avec un séducteur.
Pauvre époux, je crois l'entendre...
Mais c'est à tort qu'il criera :
Un vieux mari doit s'attendre
A ces p'tits accidens-là.

FUTÉ, *dans la serre.*

Le scélérat a fait des couplets pour me narguer.

MALINOT.

J' n'aime pas ta manière de chanter ; donne moi l'autre, je vas te le détonner d'une force majeure.

FURET.

Voyons ça.

MALINOT.

Même air.

Une femm' vieille et revêche,
Dans la douleur se dessèche,
Quand son époux, en secret,
La quitt' pour un autre objet.
Des pleurs qu'il lui fait répandre,
Comme moi chacun rira :
Vieille femme doit s'attendre
A ces p'tits accidens-là.

Mad. FUTÉ.

Ah ! j'étouffe de colère, quelle impertinence, quelle infamie.

FURET, *un peu ivre.*

Il est chenu, le vin du père Futé.

FUTÉ.

Mon vin... il boit mon vin ; ah ! grand dieu... il régale tous ses alguasils à mes dépens, je n'y tiens plus, je vais éclater.

Air : Courant de la brune à la blonde.

Ah ! la colère m'enflamme !
Non seulement le coquin
Vient de séduire ma femme,
Mais encore il boit mon vin.

(Il frappe et cherche à ouvrir la porte)

MAD. FUTÉ.

O destin

Insupportable !

Il se rit de mon chagrin !

Et mon époux trop coupable

Me trahit

Et me fuit ;

Trouvant nos nœuds

Ennuyeux

Ou trop vieux ,

Oubliant

Son serment ,

Devenant

Inconstant,

Méprisant

Mon courroux ,

Cet époux

Est trompeur ,

Séducteur ,

Suborneur !

Quelle horreur !

Quel malheur !

Je le dis ,

Les maris

Ne valent pas le diable.

(Elle frappe de son côté.)

FURET , tout-à-fait ivre.

Qu'est-ce que c'est que ce tapage-là ?

MALINOT.

Quel tintamarre !

FUTÉ.

Ouvrez-moi sur-le-champ. Vous allez voir ma fureur !

MAD. FUTÉ.

Rendez-moi la liberté, ou je ne répons pas de moi.

Air : *Au clair de la lune.*

Craignez ma colère.

FUTÉ

Je suis irrité.

MALINOT.

La chos' n'est pas claire.

FURET.

C'est monsieur Futé.

MAD. FUTÉ.

Je suis presque morte.

FUTÉ.

Je suis tout en feu.

MAD. FUTÉ.

Ouvrez-moi la porte

Pour l'amour de Dieu.

MALINOT.

Ouvrons , pour voir. (Ils ouvrent chacun une porte ; Futé prend Furet au collet ; Mad. Futé prend Malinot par la cravate.)

(31)

FUTÉ.

Ah ! coquin !

MAD. FUTÉ.

Ah ! scélérat !

FUTÉ.

Tu bois mon vin !

MAD. FUTÉ.

Tu te moques de moi !

FUTÉ.

Rends-moi ma femme.

MAD. FUTÉ.

Qu'as-tu fait de mon mari ?

MALINOT.

Hé ben, hé ben, lâchez-moi donc, vous m'étranglez !
Qu'est-ce que vous me voulez ?

FUTÉ.

Ma femme !

MAD. FUTÉ.

Mon mari !

MALINOT.

Eh ! le voilà, votre mari !

FURET.

La voilà, votre femme !

MAD. FUTÉ, *apercevant son mari.*

Que vois-je !

FUTÉ.

C'est toi !

MAD. FUTÉ.

C'est lui !

FUTÉ.

C'est elle !

FURET.

Ils sont foux.

MALINOT.

Ils sont bêtes !

FUTÉ.

Ma chère femme !

MAD. FUTÉ.

Mon cher Futé !

FUTÉ.

Tu n'es donc pas enlevée !

MAD. FUTÉ.

Tu ne m'as donc pas quittée !

FUTÉ.

Tu ne veux pas me faire arrêter ?

MAD. FUTÉ.

Tu ne veux donc pas me faire enfermer ?

FUTÉ.

Moi, je n'en ai pas eu la pensée. Qui t'as dit cela ?

MAD. FUTÉ.

C'est Bonnet ?

TOUS.

Bonnet !

MAD. FUTÉ.

C'est lui qui m'avait enfermée ici.

FUTÉ.

M. Bonnet a pris tout ça sous son bonnet. Serait-ce un tour qu'il aurait voulu nous jouer ?

MAD. FUTÉ.

Ah ! quelle idée ! s'il avait profité de ce tems pour enlever Maligne ?

TOUS.

Enlever Maligne !

FUTÉ.

Il faut s'en assurer. (*Il appelle*) Maligne !

MAD. FUTÉ.

Je vais la chercher. (*Elle entre dans la maison.*)

FUTÉ, *appelant.*

Maligne !

FURET, *idem.*

Maligne !

MALINOT, *idem.*

Maligne !

MAD. FUTÉ, *reparaissant.*

Elle a disparu.

FUTÉ.

Il faut courir après.

MALINOT.

Oui ; mes chevaux , mon sapin , mon fouet ; j'abandonne tout pour courir après elle.

FURET.

Mon violon , mon archet , mes chansons , je quitte tout pour voler sur ses traces.

FUTÉ.

Allons , mes amis.

TOUS.

Air : *Et tic , et tic , et toc.*

Et vite , et vite il faut courir ,
N'épargnons rien pour le saisir ,
Et tâchons bien en ce cas
De ne pas perdre nos pas.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes , Chœurs de Marchands de Vin.

LES Mds. DE VIN.

Pardon si l'on vous arrête ,
Mais il faut payer sa dette
Avant de sortir d'ici :
Voilà mon petit mémoire ,
L' vin que vous avez sù boire ,
Vous d'vez le payer aussi.

TOUS.

Et vite , et vite il faut courir ,
N'épargnons rien pour le saisir ;
Si l'on arrête nos pas ,
Nous ne l'attrapperons pas.

LES MARCHANDS DE VIN.

Puisqu'après vous il faut courir ,
Nous allons bien sûr vous saisir ;
Mais il faut payer nos pas ,
Ou vous ne sortirez pas.

FUTÉ.

A qui en veulent ces gens-là ?

FURET.

Je n'en sais rien.

MALINOT.

Je le sais bien, moi. Quel déchet !

FUTÉ.

Qui êtes-vous ?

LE Md. DE VIN.

Marchand de vin.

Md. FUTÉ.

Que voulez-vous ?

LE Md. DE VIN.

De l'argent.

FUTÉ.

Est-ce que je vous en dois ?

LE Md. DE VIN.

Non, pas vous ; mais monsieur nous en doit à tous.

Md. FUTÉ.

M. Malinot , vous faites des dettes au cabaret ?

MALINOT.

Que voulez-vous, je ne vais que là.

LE Md. DE VIN.

Or, monsieur, comme vous lui donnez votre pupille en mariage...

FUTÉ.

Eh ! ma pupille, comment voudriez-vous que je la lui donne ? je ne sais pas où elle est.

LE Md. DE VIN.

Je vais vous l'apprendre.

Malins.

E

FUTÉ ET TOUS LES AUTRES.

Vous !

LE MD. DE VIN.

Y'la une lettre qu'elle m'a chargé de vous remettre,

FUTÉ.

Voyons... Ecoutez, vous autres.

MAD. FUTÉ.

Écoutez.

TOUS.

Oui, écoutons.

FUTÉ, *lisant.*

« Mon cher tuteur, vous ne vouliez me donner pour mari
» qu'un homme aussi malin que vous : celui qui a su tromper
» toute votre famille doit mériter votre consentement. Veuillez
» donc assurer mon bonheur en m'unissant à mon cher Bonnet.

» MALIGNÉ, »

FUTÉ.

Mais où sont-ils ?

SCÈNE XVIII.

FUTÉ, Mad. FUTÉ, BONNET, MALINOT, FURET,
MALIGNÉ, Mds. DE VIN.

BONNET, *paraissant avec Maligné.*

Les voilà ! ils sont à vos pieds.

FUTÉ,

Mes enfans !

MAD. FUTÉ.

Quoi ! vous leur pardonnez ?

FUTÉ.

Oui, madame Futé, je leur pardonne ; Furet a fait des couplets sur nous ; Malinot est criblé de dettes ; et d'ailleurs puisque Bonnet m'a attrappé, il faut qu'il soit bien malin. Cette considération m'engage à tout oublier. Maligné ; voilà votre époux.

MALIGNÉ.

Ah ! mon cousin.

BONNET.

Ah ! père Futé.

FUTÉ.

Pour que ce jour soit un jour de fête, je me charge des dettes de Malinot.

MALINOT.

Quoi ! mon cousin !

FUTÉ.

Oui ; tu es dans la peine , tu es mon cousin , je veux faire une belle action. Je te prête la somme nécessaire pour payer tes dettes ; tu me donneras ta voiture et tes chevaux en nantissement ; et je me contente du modique intérêt de quinze pour cent par mois.

MALINOT.

Quelle générosité !

BONNET.

Vous le voyez, mes amis, il est toujours bon d'être malin.

FUTÉ.

Oui, quoique les plus malins soient souvent attrappés par les plus bêtes.

FUTÉ.

C'est vrai.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. Habits vieux Galons.*

Oui, dans ce bas monde
Nous voyons soir et matin,
Chacun à la ronde
Jouer au plus fin.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

Dans notre jeunesse
Nous pouvons sans cesse,
Prouver notre ivresse
A plus d'un objet.
Pour peu qu'on vieillisse,
Faut qu'amour languisse,
C'est une malice
Que l'âge nous fait.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

MAD. FUTÉ.

Quand l'hymen engage
Un homme volage,
Tant qu'il reste sage
Il est aimé, chéri ;
Pour peu qu'il fléchisse,
Il vient un caprice,
C'est une malice
Qu'on fait au mari.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

MALINOT.

Dans plus d'un' famille
On trouve un bon drille,
Pour marier un' fille
Dont le cœur est pur.
On la croit novice ;
Dieu qu'elle injustice !
C'est une malice
Qu'on fait au futur.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

FURÉT.

Dans une boutique,
Un filou se pique,
Comin' une bonn' pratique,
D' payer un' bague comptant.
Qu'un' mont'e l'éblouïsse,
Dans sa poche all' glisse,
C'est une malice
Qu'il fait au marchand.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

BONNET.

Drès qu'on est malade,
Un docteur maussade,
Par un' tisann' fade ;
Espèr' vous tuer soudain.
Mais quoi qu'on languissé,
S'il vient qu'on s' guérisse,
C'est une malice
Qu'on fait au méd'cin.

CHŒUR.

Oui, dans ce bas monde, etc.

MALIGNE, au Public.

Réussir et plaire,
C'est notre chimère ;
Chez nous l'on espère
Un succès flatteur !
Mais si dans la lice
Un sifflet se glisse,
C'est une malice
Qu'on fait à l'auteur.

Messieurs du parterre,
Notre auteur craint bien cela ;
N'allez pas lui faire
D' ces malices-là.

CHŒUR.

Messieurs du parterre, etc.

FIN.

2011 63